

PARABOLE : LE CŒUR D'UNE SOURIS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Selon une vieille légende indienne, une souris était constamment angoissée en raison de sa crainte du chat. Un magicien eut pitié d'elle et la transforma en chat. Mais alors, elle se mit à avoir peur du chien. Le magicien la transforma en chien. À ce moment, elle se mit à avoir peur de la panthère et le magicien la transforma en panthère. Sous cette forme, elle eut grand-peur du chasseur. Dans ces conditions, le magicien abandonna. Il retransforma l'animal en souris et lui dit : « Rien de ce que je fais pour toi ne pourra t'aider, puisque tu as le cœur d'une souris. » (Anthony de Mello)

Pour savoir quel cœur vibre en toi, demande-toi ce qui te tient à cœur! Ton cœur est habité par quel amour, par quelle passion, par quel désir? Le cœur est le centre de gravité de l'être; en ce cas tu es en mesure de constater ce qui gravite autour de toi. Le magicien a renoncé à soulager les angoisses de la souris du fait qu'elle avait conservé son cœur de souris même si elle vivait des transformations glorieuses. Il en est ainsi de chacun de nous : nous conservons le cœur bien humain alors que le Créateur nous a fait vivre des transformations glorieuses. Constatant que nous avons la tentation de faire comme la souris, le Seigneur nous conduisit comme au désert de la simplification de la vie et nous parla cœur à cœur! « Mon épouse infidèle, (celle qui a fermé son cœur à toute gloire!) je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur... Et là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse... En ce jour-là, dit le Seigneur, tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse; tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la fidélité, et tu connaîtras la vie avec ton Seigneur. » (Os 2,16-22) Le passage évoque le drame que vit le Seigneur dans son projet d'alliance avec nous. Nous sommes toujours portés à retourner à nos vieux levains païens en voulant, avec notre cœur de souris, réduire le Seigneur aux étroitures de notre cœur. Mais le Seigneur demeure le tout autre, ce Dieu Amour qui tente inlassablement de changer ce cœur de souris en nous en un cœur assez grand pour recevoir en pure grâce cette gloire divine!

On raconte qu'un jour, le roi rendit visite aux monastères du grand maître zen Lin Chi, il fut étonné d'apprendre qu'il y avait au-delà de dix mille moines qui vivaient avec lui. Désirant connaître le nombre exact des moines, le roi lui demanda: « Combien disciples avez-vous? » Et le grand maître zen répondit alors : « Quatre ou cinq, tout au plus! Nombreux sont les imposteurs... » Combien de moines avaient conservé leur cœur de souris! Il en est ainsi un peu partout au sein de notre monde. Conserver son cœur de souris, c'est garder ce cœur petit, incapable de vibrer aux grandes valeurs évangéliques de compassion, de pardon, dépassement... Conserver son cœur de souris, c'est demeurer mesquin et fermé devant les appels à humaniser et diviniser ce monde. L'Évangile nous présente des scènes de salut où le Christ pose des actes de divinisation du monde. Ainsi, le Christ rencontre sur sa route le menant à la maison d'un chef dont la fille est malade, une femme aux prises avec des pertes de sang depuis douze ans. Cette femme est considérée de ce fait comme une impure, une impropre à Dieu! Voilà que le Christ s'arrête et la déclare grande et sauvée donc divinisée. Il fait de cette femme exclue, une incluse dans le Royaume car elle avait la vraie foi et son cœur vibrait aux appels de plénitude du prophète Jésus. Arrivé à la maison du chef de synagogue, Jésus découvre une scène de deuil et de mort : joueurs de flûte, agitation de la foule, cris de douleur... « Retirez-vous, la jeune fille n'est pas morte, elle dort. » Alors Jésus entra dans la maison et saisit la main de la jeune fille, qui se leva. Elle avait douze ans! Douze ans, l'âge de la majorité, l'âge où on devient pleinement une personne en ce pays. Jésus remet donc la jeune fille au monde du Royaume, là où elle sera vraiment et pleinement reconnue comme étant capable de partager la gloire de Dieu. (Mt9,18-26)

Nous aurions la tentation de garder notre cœur de souris alors que le Seigneur a voulu que ce cœur humain soit capable de porter la gloire et le rêve de Dieu!

